

Suzanne Lantagne, J. P. April, Aurélie Resch

Michel Lord

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (2011). Compte rendu de [Suzanne Lantagne, J. P. April, Aurélie Resch]. *Lettres québécoises*, (144), 37–38.



SUZANNE LANTAGNE

Dans un geste

Québec, L'instant même, 2011, 129 p., 17,95 \$

Distanciation et dialogisme

Le quatrième recueil de nouvelles de Suzanne Lantagne en seize ans illustre une évolution subtile de son imaginaire. Elle se montre toujours fascinée par l'al-

térité et les errances existentielles, entre l'amour et la mort, le beau et l'abject, mais dans des situations souvent dominées par la rupture et le désir de la distanciation émotive.

Plusieurs des onze nouvelles de cette auteure qui provient du milieu théâtral dramatisent les relations homme-femme, au sein desquelles l'homme cherche à dominer en se donnant le beau rôle. Mais mal lui en prend, car la femme n'hésite jamais à remettre les pendules à l'heure. Le ton est donné dès la première nouvelle, avec « Tarentule ». La narratrice se présente comme « pas [...] présentable » (p. 9). Elle aime les insectes, en tue

quelques-uns, mais jamais des araignées. Surgit une tarentule que son amoureux martèle sauvagement, en traitant la femme de conne. Celle-ci lance la bête à la tête de l'homme qui se blesse en tombant et meurt. La femme se lave les mains, « appelle [...] au secours » (p. 10), mais ne semble pas du tout affectée par cette tragédie qui se termine ainsi : « Je me suis lavé les mains avant d'appeler au secours. On m'a crue sur parole quand j'ai expliqué que mon amoureux était tombé en voulant tuer l'araignée. On a constaté sa mort et on a achevé l'innocente bête. » (p. 10) Cela rappelle que certains gestes peuvent être mortels. Le thème des rapports difficiles entre l'homme et la femme est repris dans un autre contexte dans « Examens de droit ». Au milieu d'une relation

amoureuse difficile, une femme trouve que l'homme se comporte en juge sévère des gestes de liberté dont elle fait preuve. Après de grandes souffrances, elle apprend les bienfaits et les vertus de la distanciation : « Je me suis rendu compte que le détachement est fertile. » (p. 26)

Des textes traitent différemment de la nécessité de prendre ses distances avec certains types d'homme en raison de différences culturelles inacceptables parce que potentiellement violentes. C'est le cas dans « Si tu avais été ma sœur », où la narratrice rencontre Antoine, un homme d'origine libanaise. Ils

font un bout de chemin ensemble et elle lui raconte sa vie, dont un épisode avec un junkie qui avait mal tourné. Antoine lui dit que si elle avait été sa sœur, il l'aurait giflée. Cette phrase obsède la femme au point où elle se met à trouver l'homme franchement antipathique. Elle lui préfère un beau jeune homme hollandais, pas machiste, et qui réapparaîtra dans une autre nouvelle.

Ailleurs, c'est de l'abject que la femme veut se débarrasser. Dans « Les salopes », la narratrice découvre que son amoureux est bizarre le jour où il lui montre des images vidéo d'une femme qu'il avait aimée sans retour. Elle découvre aussi qu'il aime le sexe virtuel sur des sites pornographiques et qu'il préfère ce qu'il appelle des salopes, ce qu'elle n'est pas selon lui. Elle lui ordonne de partir.

L'avant-dernier texte met en scène un tout autre type d'homme dont la relation avec la femme a également une origine cybernétique. Dans « The UK Guy », titre qui fait penser à quelque chose comme the OK Guy, le bon gars, la narratrice va voir un Anglais dont elle avait fait connaissance sur le Web. Elle découvre un homme handicapé (il n'a qu'un bras), pas beau, mais foncièrement bon. Une étrange relation en résulte. Elle évoque un moment ses « origines » (elle est Québécoise) et leurs « différences culturelles » (p. 113). Au bout du compte toutefois, c'est une aventure presque heureuse et de presque rien.

La pièce de résistance est « Homonymes », véritable novella de plus de cinquante pages au discours labyrinthique, sinueux, dialogique, d'une narratrice qui navigue entre les souvenirs de ses amours, de ses amis, grands-parents, mère, le tout entremêlé à un intertexte, un roman maritime de naufrage de Joseph Conrad. Les tragédies amoureuses se mêlent aux pensées les plus diverses sur la vie, la mort, les voyages, et le Web qui est encore ici au centre du discours novellistique, la narratrice entretenant des correspondances diverses, dont une avec un ancien amant hollandais qu'elle parvient à retrouver grâce à un homonyme de ce dernier, dont la vie finit par être mêlée à la sienne et étalée par fragments dans le cours de cette nouvelle qui charrie des bribes de tout dans une langue fluide qui rend ce texte fascinant de bout en bout. Tout comme le recueil dans son entier.



J. P. April

Histoires humanimales

J. P. APRIL

Histoires humanimales

Montréal, XYZ, coll. « RomaniChels », 2011, 155 p., 20 \$

Rapailier trop large

Après avoir publié sept livres entre 1980 et 1995, année où il s'est retiré avec fracas de la scène littéraire, Jean-Pierre April, avec *Histoires humanimales*, en est déjà à son sixième bouquin depuis qu'il est

revenu dans le décor en 2006. Tout n'y est toutefois pas nouveau, car des neuf nouvelles, trois ont paru en revue ou dans un livre.

Comme son titre l'indique, le recueil se veut thématique : les humains et les animaux y sont inextricablement entremêlés pour le meilleur, mais surtout pour le pire. Il s'agit la plupart du temps de curiosités exotiques, comme dans la première nouvelle, « Rencontre au sommet dans la Forêt sacrée » (parue dans XYZ. *La revue de la nouvelle*, n° 104, hiver 2010), dans laquelle le narrateur en voyage à Bali raconte la façon dont deux tribus ennemies se rencontrent. On croit d'abord qu'il s'agit d'humains, mais à la fin on comprend que ces tribus sont constituées de singes.



J. P. APRIL

Le ton varie énormément d'un texte à l'autre, la raison en étant qu'April affectionne les histoires d'enfants. Dans « L'enfant et le faon », le narrateur est un enfant qui se veut facétieux, sans le savoir, j'imagine. Cela donne l'histoire d'un accident avec un chevreuil, le tout farci de jeux de mots faciles qui rappellent les monologues de Sol, en moins drôle : « C'était pas un faon, c'était un faontôme ! » (p. 20), une voiture a un « profil aréodynamite » (p. 21, souligné dans le texte). Une autre histoire narrée par un enfant, « De nouveaux oiseaux venus du chaud », est une version d'un chapitre de son roman-nouvelles *Mon père a tué la Terre*, paru en 2008.

Certaines nouvelles font dans le grotesque, le carnavalesque, le baroque, qui est la marque de commerce de l'auteur. J'en donne quelques exemples. Dans « Le dompteur », le narrateur fait route par temps très chaud avec Suzie qui l'obsède sexuellement. Ils arrivent dans un village où des gens sont regroupés pour voir le spectacle d'un homme et de son ours. Là, l'obsession sexuelle disparaît et laisse place à l'obsession alimentaire : ils veulent de la poutine. À la fin, l'ours mange toute la poutine et se révèle être « Mister Majestik le dompteur d'hommes » (p. 66).

Avec ses personnages presque terroristes, « La poule volante et les poules volées » met de son côté en discours le narrateur, Johnny, autre forme de J. P., qui raconte des mésaventures survenues à l'époque hippie sur une ferme louée dans les Bois-Francis. Une poule noire y volait et semait la panique, et des poules étaient volées par un mystérieux voleur. Un jour, une grande buse vient capturer une fillette que Johnny portait sur ses épaules. Cette nouvelle, comme bien d'autres dans le recueil, va, vole, court un peu trop dans tous les sens.

Enfin, l'ouvrage se ferme sur « Les molosses de Jingzhou », novella de près de cinquante pages, qui comporte des passages massivement descriptifs d'une civilisation perdue en Chine où se commettent des atrocités, hommes et bêtes s'entremêlant et s'entretenant. L'action, longue à venir, se déroule dans les trois dernières pages.

April a également inclus dans son recueil « L'avaleuse d'oiseaux », parue en 1983 dans le collectif d'André Carpentier, *Dix contes et nouvelles fantastiques par dix auteurs québécois* (Quinze). Seul récit fantastique de l'ensemble, c'est aussi la meilleure nouvelle du recueil. À tout prendre, April offre un recueil qui rapaille large, sans parvenir à fasciner comme dans certaines de ses œuvres antérieures.



★ 1/2

AURÉLIE RESCH
La dernière allumette

Ottawa, David, coll. « Voix narratives », 2011, 96 p., 17, 95 \$

La fin sans les moyens

Dans ce quatrième recueil de nouvelles, Aurélie Resch offre onze courtes nouvelles toutes marquées par la fin de quelque

chose. Si cette thématique permet en soi beaucoup de liberté à l'imagination, elle n'assure pas que la qualité soit au rendez-vous.

Partant de loin, « La dernière allumette » veut illustrer l'imbécillité. Dans les tranchées d'une guerre indéterminée, des soldats font le guet. L'un d'eux s'approche d'un autre et ils allument ensemble leur cigarette en se redressant un peu trop. Ils sont fauchés. On se demande en quoi la fatalité, dans de telles circonstances, est une preuve de l'imbécillité.

« Larmes de vie » illustre le cas d'un homme qui essaie de survivre lors d'une grande sécheresse. Il cherche de l'eau pour sauver sa mère, rencontre une femme qui pleure et veut recueillir les larmes de celle-ci dans une amphore. Plutôt aberrant...

« L'ultime appel » exploite un thème éculé. Le traitement est à l'avenant. Le narrateur se retrouve, sans savoir comment, enfermé dans un cercueil. Il allume à répétition son briquet, comme si la chose était faisable sans qu'il y ait des conséquences graves, et il donne un coup de fil... à son répondeur automatique. Ce « romancier » de Toronto donnait des « ateliers d'écriture dans les écoles » (p. 56). Sa situation lui rappelle les « scénarios aussi débiles » (p. 56) que ceux qu'il imposait à ses élèves. C'est tout dire.



AURÉLIE RESCH


lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire

REVUE
fondée en
1976

Abonnement papier et électronique :

www.lettresquebecoises.qc.ca

 Suivez-nous sur Facebook

Depuis
35 ans
on couvre la
LITTÉRATURE
québécoise !

Roman
Traduction
POLAR
RECITS
Nouvelle
POÉSIE
Études
littéraires
CONTE
Actualité